

Obéissance et volonté de Dieu

La question de la connaissance de la volonté de Dieu et de l'abandon de toute notre être à cette volonté est étroitement liée à celle de l'obéissance.

Le starets Silouane attachait à celle-ci une importance, non seulement pour la vie personnelle de tout moine et de tout chrétien, mais aussi pour tout le "corps de l'Eglise", de tout son "plérôme".

Le staretz n'avait pas de disciples, dans le sens habituel du terme; il ne se comportait pas non plus en "maître"; il ne fut pas lui-même non plus disciple de tel ou tel ancien. Mais comme la plupart des moines athonites, il a été formé dans le courant de la Tradition commune à tous: par la présence régulière aux offices de l'Eglise, en entendant l'Ecriture Sainte et les œuvres des saints pères, par des conversations avec d'autres ascètes de la Sainte Montagne, par la stricte observance des jeûnes prescrits, par l'obéissance à l'higoumène, à son père spirituel et à son chef de travail.

Le starets attachait une importance toute particulière à l'obéissance envers l'higoumène et le père spirituel, le considérant comme un don de la grâce, comme un mystère sacramentel de l'Eglise. Quand il s'approchait du père spirituel, il priait le Seigneur de lui faire miséricorde par l'intermédiaire de son serviteur, de lui révéler sa volonté et la voie qui mène au salut.

Sachant que la première pensée qui naît dans l'âme par la prière est une indication donnée d'en haut, il guettait la première parole de son père spirituel, sa première allusion, et ne prolongeait pas davantage l'entretien. C'est là la sagesse et le secret de la vraie obéissance dont le but est de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu et non celle d'un homme.

Une telle obéissance, sans aucune objection ou résistance, non seulement exprimée, mais encore intérieure, non exprimée, est d'une manière générale, la condition *sine qua non* pour la réception de la tradition vivante.

La Tradition vivante de l'Eglise transmise à travers les siècles de génération en génération, est un des aspects des plus essentiels et, en même temps, des plus subtils de sa vie. Lorsqu'un maître spirituel ne rencontre aucune résistance de la part de son disciple, en réponse à la foi et l'humilité de celui-ci, son âme s'ouvre facilement et, peut-être même complètement. Mais aussitôt la moindre résistance au père spirituel, le fil de la pure tradition

se rompt et l'âme du maître se referme. Contredire son père spirituel et le corriger, c'est se placer soi-même au-dessus de lui et ainsi l'on cesse d'être son disciple. Seul celui qui suit la voie d'une sincère et totale obéissance peut pénétrer dans le secret de ce trésor.

Un disciple avisé ou un pénitent, se comporte avec son père spirituel de la manière suivante: en quelques mots, il lui expose sa pensée ou l'essentiel de son état, après quoi, il se tait. De son côté, le confesseur qui, dès le début de l'entretien, s'est mis en prière, demande à Dieu d'être éclairé par la grâce; s'il perçoit dans son âme une "information", il donne sa réponse sur laquelle il convient de s'arrêter. Car si on laisse échapper la "première parole" du père spirituel, la force du sacrement s'affaiblit également, et la confession risque de se transformer en une simple discussion humaine.

Si le pénitent ne prête pas attention à la première parole du confesseur et l'accable de ses explications, il trahit par là-même son manque de foi et de compréhension, et obéit à un secret désir de faire pencher le confesseur vers sa propre pensée. Cela marque le début d'un conflit psychologique qui est, selon l'apôtre, sans utilité (Hébr 13,17).

Pour le starets Silouane, dès les premiers jours de sa vie monastique, tout confesseur était pour lui un bon maître. Dans l'immense océan qu'est la vie de l'Eglise, la véritable et pure tradition de l'Esprit suit sa voie comme un mince filet d'eau. Celui qui désire s'approcher de ce filet d'eau doit renoncer à son "propre jugement". Là où intervient le "jugement propre", la pureté disparaît inévitablement, car la sagesse et la justice humaines s'opposent à la sagesse et à la justice divines (rom 10,3). Cela semble intolérable et même de la folie pour ceux qui se fient qu'à leur propre intelligence, mais celui qui ne craint pas de devenir "fou" (1 cor 3,18-19) connaîtra la vraie vie et l'authentique sagesse.

Par Archimandrite Sophrony

(Source : Starets Silouane - Vie et doctrine - écrits - Archimandrite Sophrony - Editions Présence - 1973)